

Conférence de Véronique BOIRON : Lectures à la maison, lectures à l'école maternelle : quelle importance pour le jeune enfant ?

Samedi 29 novembre 2014, Salon de Montreuil



Dès l'âge de 8 mois, la capacité d'attention est présente. Jérôme Bruner montre que les lectures de la maison permettent de parler de l'enfant : « Regarde toi aussi quand tu vas au parc... ». C'est une première rupture avec l'école. L'adulte et l'enfant partagent une expérience langagière et culturelle, expérience essentielle car elle contribue à l'élaboration de la vie psychique de l'enfant, comme le souligne Evelio Cabrejo-Parra. L'attention est conjointe, ce qui permet la communication, le pointage de l'image, l'échange, le dialogue. Nous lisons des livres pour que chacun construise son propre sens. Pour en parler nous devons cependant avoir des sens en commun. Une étude montre que dans les familles le nombre de livres varie de 3 à 300. Un écart existe aussi dans la nature des livres. Dans les familles ce sont plutôt des livres objet qui sont présents (livres à toucher, bruits à écouter, faisant référence à des héros télévisés oui-oui, ...l'enfant peut l'utiliser seul).

Dans les coins livres en classe il est dommage de ne pas les retrouver (sont jugés comme n'ayant pas leur place à l'école), car connus de plus de la moitié des élèves !!! Nous privilégions plutôt les livres qui ont besoin d'un adulte médiateur.

Le livre doit être un objet d'échanges, il doit mettre l'enfant en mouvement, créer des émotions.

Il existe également une différence entre les filles et les garçons qui perdure encore dans les familles.

À l'arrivée à l'école maternelle, le livre rencontré est contraire au vécu de l'enfant car l'objet est lu collectivement et non plus en duel donc frustrations car il ne répond plus aux désirs de l'enfant (plus de pointage, ...). De plus, l'enfant ne doit plus non plus parler de lui comme il fait à la maison !!! À l'école maternelle, on parle du livre et non plus de soi.

Nécessité d'un aménagement en PS à l'école maternelle car certains enfants ne vont pas comprendre et donc vont s'arrêter de parler. L'école est le lieu qui rend les émotions collectives (l'enfant a peur mais pas seul car les autres ont peur aussi). De plus, la lecture à la maison ne fait pas l'objet de questions, elle est plus gratuite qu'à l'école où le livre est un objet d'apprentissages.

C'est le rapport cognitif qui se construit à l'école. Mais les deux lectures sont complémentaires. La lecture affective doit être dépassée, l'enfant doit à un moment se détacher du personnage. EX : L'âne Trotro qui offre une soupe à sa maman réalisé avec divers ingrédients et du pipi pour la rendre liquide, que celle-ci renverse

malencontreusement à la fin de l'histoire. Seule une élève dit à la fin de la lecture que la maman l'a fait exprès. Tous les autres pensant que ce n'est pas possible qu'une maman puisse faire cela



Comment l'âne Trotro fait-il une soupe ? Suivant sa propre recette, il prend sa dînette comme récipient, des cailloux pour les pommes de terre, de l'herbe pour les poireaux, du sable pour le sel et du pipi pour l'eau... Voilà un repas tout prêt pour le soir ! Sauf que, Catastrophe, sa mère renverse la mixture dans le jardin... "Pour la peine, dit-elle, c'est moi qui vais faire la soupe pour le dîner..."

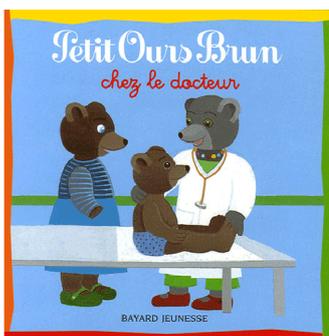
Tout livre est compliqué pour un jeune enfant : apprendre collectivement, comprendre, dire, échanger, discuter.

Importance aussi de la mémorisation des histoires. Il faut donner la possibilité aux enfants d'entendre plusieurs fois la même histoire (à la maison l'histoire du soir demandée est souvent la même). Cela apporte à l'enfant la jouissance de l'anticipation, ainsi qu'une mémorisation du langage des livres.

Les enfants voient aussi quelquefois deux personnages alors que c'est le même, car ils **s'attachent à des détails** que nous ne voyons pas. Ex le chat sur une page à 3 moustaches de chaque côté alors qu'à la page suivante il n'en n'a plus que 3 d'un côté et 4 de l'autre !!! ou vont s'attacher à un personnage autre que le personnage principal qui est présent à chaque page, l'enfant se raconte l'histoire de ce personnage....

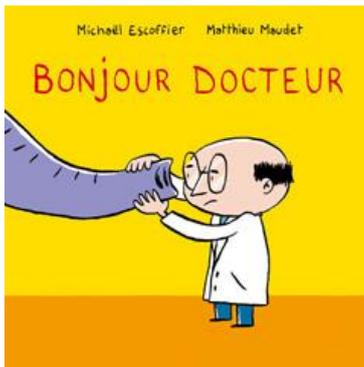


Exposer les élèves aux images ne rend pas la compréhension facile. Lire uniquement des albums en montrant les images ne permet pas de se construire ses propres images. L'enfant doit pouvoir avoir la liberté avec uniquement le langage créer ses propres images. Véronique Boiron fait le lien avec les images que nous nous créons à la lecture d'un livre et que lorsque nous allons au cinéma voir cette même histoire, nous sommes souvent déçus par rapport aux images que nous nous étions créées.



Le savoir dialoguiste est présent également à l'école, les enfants dialoguent autour de l'histoire de Petit Ours Brun chez le docteur, chacun évoque son vécu personnel, lorsqu'un évoque le « on » car s'aperçoit que tous les enfants font comme lui, ils se déshabillent lorsqu'ils sont dans le cabinet du docteur.

Il est nécessaire de présenter des albums faisant référence au vécu de l'enfant pour présenter ensuite des albums plus fictionnels comme « Bonjour docteur » pour les comprendre.



"Dans la salle d'attente d'un cabinet médical, dont toutes les chaises sont occupées, crocodile, éléphant, loup, lapin, canard, mouton attendent leur tour, silencieux, un peu tendus. Un médecin rondouillard appelle le premier, le crocodile qui s'est coincé un bâton de sucette entre les dents. La grosse pince du praticien fouille, arrache et voici le croco guéri. « Suivant ! » clame le docteur. Un chewing-gum obstrue la trompe de l'éléphant gourmand... « Suivant ! » C'est au tour du loup ... Mais, est-ce une impression ou se passe-t-il quelque chose dans la salle d'attente ? Les rangs s'éclaircissent mystérieusement page après page. Disparu le lapin, disparu le canard ? On retourne en arrière pour vérifier qu'ils étaient bien sagement assis au début de l'histoire ... et le loup, qui a mal au ventre, suit le médecin ! Le docteur lui fait ouvrir grand la bouche : aaaAAAHaaaAAAH ! Et ! Gloups ! Il avale le docteur ! Pauvre mouton qui s'était endormi ... le réveil va être surprenant pour lui ! Un album amusant, pour aborder les gestes de l'apprentissage de l'hygiène et qui veut aussi dédramatiser la peur du docteur ..."

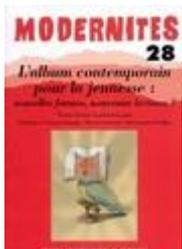
Le dessin est également propre à chacun, lorsque les élèves dessinent leur passage préféré d'une histoire. Le dessin nous donne aussi l'accès à la vie psychique de chacun. Le sens est partagé mais avec sa propre interprétation. Les images disent des choses que le langage ne peut faire.

La lecture plaisir doit être présente à l'école, les émotions sont évoquées à chaque lecture, elles sont différentes au fil des lectures mais toujours présentes. Lorsqu'un élève demande la lecture d'un livre, il veut nous dire que ce livre est bon pour lui.

La lecture d'album ne doit pas toujours être accompagnée de questions, donnons-leur la possibilité d'entendre sans rendre de compte.

Article de Véronique Boiron dans la revue NVL : <http://www.nvl-cralej.fr/>

Lire des albums de littérature de jeunesse à l'école maternelle : quelques caractéristiques d'une expertise en actes : <http://reperes.revues.org/254>



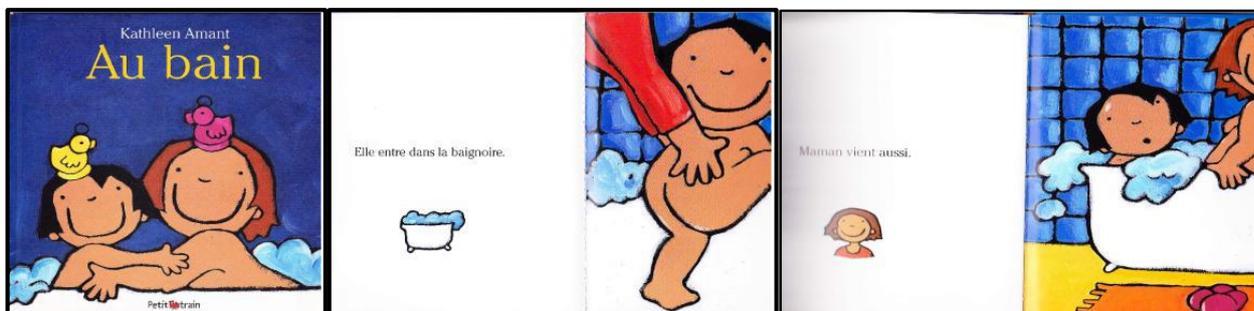
Modernités n° 28 ("L'album contemporain pour la jeunesse : nouvelles formes, nouveaux lecteurs"), Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008 (sous la dir. de Christiane Conan-Pintado, Florence Gaiotti et Bernadette Poulou) : Véronique Boiron, Former de jeunes lecteurs d'albums à l'école primaire 277

GFEN « Pour que la maternelle fasse école », janvier 2011, « La littérature en maternelle, quelles questions de fond ? », Stéphane Bonnery et Véronique Boiron

L'album est un support d'apprentissage permanent, la conception est-elle partagée par toutes les familles ? La littérature peut devenir discriminant pour certaines familles car elle demande de plus en plus de culture pour décoder l'implicite (59% d'enfants appartiennent à un milieu populaire). Une lecture en milieu scolaire n'est pas comme une lecture faite en famille. Nécessité de redéfinir le rôle de l'enseignant et le langage. Deux problèmes :

- **La lecture d'images** pour l'enfant qui s'appuie souvent sur des détails qui passent inaperçu pour l'adulte. Entre 3 et 6 ans, l'enfant ne sait pas lire les images. Comme avec le récit, il procède par énumération et juxtaposition (y'a un chat pi une maison pi un nuage pi une souris pi y'a un arbre...). Sans l'aide de l'enseignant, il n'organise pas la cohérence de l'image, il ne s'oriente pas dans l'image. La lecture d'images relève d'un apprentissage programmé, progressif (pas naturel) comme tout ce qui relève de l'écrit. Ex : Il n'identifie pas forcément comme des gouttes de sueur ce qu'il y a autour de l'âne Trotro...

- **Le choix des albums** qui oppose la culture de l'école et celle de la famille (ex : du bain avec la maman).



La question des expériences

Pour comprendre tout texte, il faut convoquer des expériences, des savoirs (du déjà-là) Aussi, faut-il proposer des expériences tout en restant dans le programme de développement de l'enfant :

- Éviter l'inconnu, le lointain, l'étrange qui empêchent de penser **PS-MS**
- Éviter les récits qui créent des ruptures (gérer les différences de valeurs, de modes de vie) : Au bain ! **PS-MS**
- S'appuyer sur les expériences partagées = construites par l'école **PS**
- Construire les expériences par le langage, l'observation **GS**

Des croyances problématiques

On nous assure que :

- La complexité des textes assure le développement de la compréhension.
- Un texte intéressant est un texte qui résiste.
- Les images aident à la compréhension et les albums sont plus faciles à comprendre.
- Plus on lit, mieux on comprend.
- Le rappel de récit est un moyen de savoir ce que chaque élève comprend.

Il nous faut résister face à ces croyances très problématiques du point de vue du développement de l'enfant

Trois pôles importants qui n'existent qu'à l'école :

- **Le rôle de l'enseignant** : son expertise dans le choix, les types de lecture, le contenu des interactions langagières.
- **La place du groupe Classe** dans la construction des pratiques sociales, culturelles, scolaires et langagières et dans la mutualisation des expériences (construction d'une communauté de lecteurs).
- **Le rôle du langage** qui permet une mise à distance avec le réel.

Le récit oral n'est pas compris avant 7 ans, d'où la nécessité d'un étayage fort de l'enseignant sur la causalité du temps. La posture réflexive n'est pas innée.

Article du Café pédagogique

Stéphane Bonnery et Véronique Boiron : "La littérature en maternelle, quelles questions de fond ?"

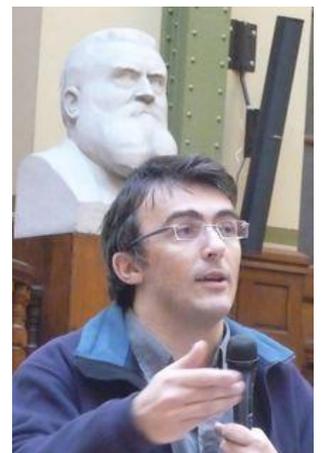


"C'est la définition des fondamentaux qu'il faut mettre en travail pour que les élèves les moins en connivence culturelle avec l'école ne restent pas sur le bord du chemin. L'entraînement des élèves à questionner, réfléchir, argumenter sont autant de priorités car ces pratiques ne sont pas partagées par tous et sont pourtant les seules garantes de véritables apprentissages."

"Penser l'appropriation des savoirs comme une entrée dans la culture des hommes, c'est interroger les modalités de transmission des savoirs", explique en ouverture **Christine Passerieux**, qui en profite pour présenter la dernière publication du GFEN sur la maternelle, "Pour que la maternelle fasse École", avant de laisser la parole à **Stéphane Bonnery et Véronique Boiron**, pour une intervention à deux voix.



Initier la littérature en maternelle, pour faire quoi ? Poursuivant son travail de recherche sur les malentendus, **Stéphane Bonnery** regarde désormais de près les instruments (livres notamment) utilisés dans la classe pour



se demander quelle activité intellectuelle ils requièrent. En effet, pour lui, interroger les conditions de la démocratisation scolaire impose de ne pas tomber dans deux panneaux, si on parle de construction de culture littéraire en maternelle :
- croire béatement à la transmission directe de la culture par la fréquentation des albums ou au contraire abandonner les apprentissages ambitieux, au prétexte que ce serait trop difficile.

"Donc, résume-t-il, à quelles conditions initier les élèves à cette découverte littéraire ?"

Indépendamment de la qualité "littéraire" des albums ou des collections, il souligne la montée des allégories, des références implicites, qui risquent de mettre à distance nombre d'élèves, en fonction des références culturelles de leur univers familial. *"La littérature pour enfants devient une clé pour entrer dans l'univers culturel. Le lecteur doit accéder à de nombreux indices discrets pour pouvoir entrer dans la culture."*

Ainsi, si le loup des années 50 était un loup archétypique, affamé et méchant, s'installe progressivement un autre loup, un peu bizarre ou différent, timide ou désabusé, destiné à amener les lecteurs à questionner leurs représentations et leurs stéréotypes. De plus en



plus, on voit apparaître les détournements, les déviances, comme une invitation au lecteur et à son accompagnateur à décrypter ce qui n'est pas dit, déjouer les fausses pistes... *"Or, ces pratiques sont très socialement clivées, et vont mettre en difficultés les familles pour qui le livre est davantage un objet sacré... Faites de prérequis, ces pratiques peuvent devenir inaccessibles si les exigences culturelles augmentent sans l'accompagnement nécessaire, à l'École, pour y parvenir"*. Il appelle donc au questionnement pédagogique sur ces questions... Stéphane

Bonnery veut donc continuer à creuser la question de l'activité de l'enseignant dans cette rencontre des ouvrages de littérature, mais également la manière dont sont reçus les livres dans les différents types de familles, et ce qui en est fait à la maison...

Véronique Boiron poursuit le fil de l'intervention, avec ses mots :
"Trop souvent, les prescriptions didactiques en matière de "textes résistants" ont tendance à descendre du collège vers l'école élémentaire, puis la maternelle. Mais il n'y a pas de texte "simple" pour un jeune enfant, surtout s'il n'a que peu de lien avec la culture scolaire. Nous devons ne pas perdre de vue ce que nous savons de la difficulté des jeunes enfants à comprendre les récits, à passer du langage oral au langage écrit. On gagnerait beaucoup à se caler sur ce que sait faire "normalement" un enfant de trois ans, en intégrant le fait qu'il progresse très lentement."

Pour elle, la lecture de la maison n'a que peu de rapport avec la lecture scolaire : si à la maison on invite l'enfant à parler de lui, à l'école on l'invite à parler des personnages ou de la structure narrative. Véronique Boiron invite donc à fortement interroger toutes les métaphores autour du "bain d'écrit", du "goût de lire", qui ont tendance à laisser entendre que le processus se fait "naturellement". Au contraire, elle propose elle aussi de redéfinir

le rôle du maître (sans le maître, pas d'activité intellectuelle) et du langage dans la construction des savoirs scolaires, "pour construire en formation des scénarios pédagogiques efficaces".

En observant ce qui se passe dans les classes, elle constate l'omniprésence des albums, parfois aux dépens des autres types de textes. "Les albums sont parfois même instrumentalisés pour initier des activités scientifiques, engendrant la confusion entre le narratif et le réel". Elle constate que parfois, la lecture magistrale ne suffit pas pour assurer la compréhension, pas plus que la fréquentation des images. "Avec le texte comme avec les images, les indices restent souvent perceptifs, isolés. Les détails des images sont parfois sur interprétés pour se mettre à inventer une histoire qui n'a rien à voir avec ce qui est porté par le texte." L'École, un lieu unique ? Elle veut défendre l'idée que l'École est le seul lieu pour construire la culture, parce qu'elle propose trois pôles qui n'existent nulle part ailleurs :

- **l'expertise du maître**, Capable de choisir les supports, les modalités de narration lorsqu'il en fait une véritable "lecture magistrale", les approches, le contenu des interactions langagières, qui aide à mettre en œuvre une véritable machine à penser.
- **le groupe-classe**, moteur de la construction de pratiques sociales et langagières : parler avec d'autres d'un livre, de ce qu'on aime ou pas, de ses émotions, comprendre celles qui sont partagées ou au contraire singulières, mutualiser les expériences et construire la "communauté de lecteurs"... Seules certaines familles développent ces attitudes.
- **le rôle du langage**, parce que l'école est le seul lieu où on met à distance les objets du quotidien, pour se mettre à penser progressivement de manière autonome, et avoir la conscience de cette autonomie de pensée, ce que soit par rapport aux parents ou aux autres élèves... Le lien entre les événements du texte, les rapports de causalité, de conséquence, de temporalité, de succession d'événements doit être construit pas à pas par l'enseignant pour construire la compréhension, il est tout sauf naturel.

"Les chaînes logiques d'argumentation sont essentielles pour comprendre" complète S. Bonnery en répondant aux questions de la salle. Le comment, le pourquoi, le parce que sont des mots de l'École pour se mettre en posture réflexive au lieu de partir à la pêche aux indices". "Et c'est ce qui amène la jouissance intellectuelle, si à un moment le "je ne comprends pas" est enfin remplacé par le "j'ai compris" concluent les intervenants.